

sauront réunir la grande et nombreuse famille canadienne et française sur le continent, sous un même drapeau et une même devise : Honneur, amour et liberté !

Alors, et alors seulement, le rapatriement sera un fait accompli.

H.-A. DUBUQUE.

CHRONIQUE AMÉRICAINE

NEW-YORK, 6 novembre 1880.

Dieu merci ! nous voilà débarrassés des élections ! Quelle cauchemar ! quelle abominable invention ! Encore quelques mois de ce régime et les Américains, de manifestation en manifestation, seraient devenus manifestement fous.

Puisque Garfield est élu, je lui souhaite bonne chance ; que la Maison Blanche lui soit légère !

Il n'était pas trop tôt que cela finit. Ventre bleu ! j'en serais devenu moi-même enragé.

Tous les jours de nouvelles parades, avec des milliers de flambeaux qui empestent l'air ; et des rataplans par ci, et des coups de grosse caisse par là, le fifre qui ricane, la clarinette qui pleure, le tambour qui aboie, et puis des nègres et toujours des nègres ! Peut-on regretter un charivari pareil ?

* *

Madame Sarah Bernhardt est enfin arrivée à New-York, le 27 octobre, au milieu d'un concours extraordinaire d'admirateurs, de curieux et même de badauds. La grande artiste a fait la traversée en compagnie de neuf religieuses, avec lesquelles elle a eu de longs entretiens qui lui rappelaient, sans doute, les chères années—les plus pures de sa vie—qu'elle a passées au couvent.

On remarquait aussi sur le même bord la veuve de l'ex-président Lincoln, à laquelle personne ne faisait attention ! tandis que la belle, la triomphante Sarah, obtenait tous les suffrages et allumait tous les regards. Mais pourquoi s'en étonner ? La veuve de Lincoln n'est qu'une ex-présidente en retraite, pendant que Sarah Bernhardt est une reine..... de théâtre.

Dès son arrivée, on peut dire qu'elle a été bombardée de bouquets, de compliments et de discours. Cette ovation l'a beaucoup impressionnée. Elle ne savait à qui répondre, c'était comme un véritable feu d'artifice de galanterie et d'esprit.

Ma parole d'honneur ! on se serait cru à Versailles dans le bon vieux temps. Le grand salon de l'Amérique rappelait, tant bien que mal, la célèbre Galerie de l'Œil de Boeuf.

La seule chose que je regrette, c'est que personne n'ait songé, en parlant à cette dixième muse, de se servir de la langue poétique. Il y avait pourtant là, au premier rang, un des meilleurs déclamateurs que je connaisse, l'admirable Juignet.

Pourquoi ce talent si pathétique a-t-il cru devoir garder le silence en face d'une des divinités de l'Olympe ?

Voilà un mystère que je ne chercherais pas à divulguer. Je constate simplement un fait. Après l'avoir constaté je le déplore. Mais, après l'avoir déploré, je dois réparer un oubli :

A SARAH BERNHARDT

Quand l'hirondelle à l'Orient
Trouve un soleil plus souriant,
Des cieux d'or, des parfums de rose ;
Lorsqu'elle a suspendu son nid
A quelques palais de granit
Rose ;

On dit, qu'elle oublie et Paris
Et les portiques favoris
D'où son aile étonna le monde ;
Et cette foule, gonflée amer,
Qui, comme la puissante mer,
Gronde.

Mais quand renaissent les beaux jours,
L'hirondelle revient toujours
Vers toi, France ! qui nous enivre !
Ainsi vous reviendrez, Sarah,
Comme elle l'on vous y verra
Vivre.

Quelle soit vaincue ou vainqueur,
La France c'est tout notre cœur,

C'est le foyer de toute flamme !
Vous en êtes l'enfant gâté
Sarah, soyez en la beauté,
L'âme !

Poète aux beaux arts consacré,
Vous répandez le feu sacré
Dans les salons et sur la scène
Vous avez des couronnes d'or,
Mais New-York vous proclame encor
Reine !

* *

Aussitôt qu'un homme se distingue de la foule, soit par son érudition, son génie ou son héroïsme ou quelque autre grande faculté qui le met au rang des célébrités de son pays, on voit ordinairement surgir autour de lui une nuée de petits personnages qui s'appliquent à l'imiter, à s'habiller comme lui, à se donner ses airs.

De nos jours, on voit une foule d'idiotis qui se mettent à la torture pour ressembler à Gambetta. Sous l'empire, Godillot, le célèbre fournisseur de l'armée, passait son temps à singer Napoléon III.

Alphonse Karr avait un Sosie qui lui empruntait, non seulement son air, la forme de sa moustache et de son habit, mais même ses bons mots, sa façon de touser et de cracher.

Nous avons en ce moment, à New-York, une nouvelle édition de ce parasitisme externe, et c'est le *Courrier des Etats-Unis* qui en est la victime, victime innocente s'il en fut une.

Le *Messageur Franco-Américain* est son ténia, et chaque jour ce parasite se nourrit de sa substance. Il lui prend déjà ses lecteurs, ses opinions, un jour il lui prendra son titre. Pour le fuir, le *Courrier* a transporté ses pénates à une lieue de son confrère. Mais celui-ci ne l'a pas lâché pour cela : il continue d'en faire sa proie. Oui, le *Messageur* est son cauchemar : il devient conservateur comme lui, littéraire comme lui, anti communiste, et, pour comble, il publie les mêmes feuilletons que son confrère.

L'année dernière, le *Courrier* publiait les *Filles de Bronze*, le *Messageur* aussitôt a donné ce feuilleton à ses lecteurs.

Il en est de même maintenant de *Son Altesse l'Amour*, tous les deux le publient en même temps, et pourtant, le *Courrier* a acheté pour \$200 le droit exclusif de le réimprimer.

C'est M. Xaxier de Montépin qui doit rire.

ANTHONY RALPH.

LA LITTÉRATURE CANADIENNE

A plusieurs reprises le journal illustré *McClure's Illustrated Weekly* de New-York, nous avait témoigné ses sympathies en faisant mention honorable des noms et des œuvres de plusieurs de nos littérateurs ; mais ce co-réligionnaire sympathique a voulu donner une nouvelle preuve de son estime et de ses sentiments affectueux à notre égard, en publiant une esquisse intitulé : *Montréal past and present* ; dans son numéro du 23 d'octobre dernier.

L'article en question remplit trois colonnes destinées aux articles de fond de ce journal ; nous croyons devoir donner une traduction de quelques passages détachés. L'auteur commence comme suit :

La population catholique de Montréal peut s'enorgueillir à juste titre d'avoir surpassé presque toutes les autres villes américaines, par le grand nombre d'hommes célèbres qui résident dans son sein, ou ont vécu au milieu d'elle par le passé. Plusieurs se sont distingués dans les lettres et possèdent déjà une réputation étrangère.

M. L.-H. Fréchette, si bien connu comme poète et dramaturge, actuellement attaché à la rédaction de la *Patrie*, et résidant à Montréal, a dernièrement reçu un *cablogramme* de M. Camille Doucet, secrétaire perpétuel de l'Académie Française, lui annonçant que son poème *Fleurs Boréales* et son sonnet *les Oiseaux de neige* avaient été couronnés de préférence aux œuvres des autres concurrents.

M. Fréchette est le premier Américain ou Canadien dont les œuvres ont reçu cette marque de distinction de l'Académie française. Il est relativement jeune—car il naquit en 1841. Il a écrit et publié deux ou trois volumes de poésies qui ont mérité à l'auteur les félicitations de Victor Hugo, Lamartine et d'autres sommités littéraires de Paris.

M. Hector Fabre, rédacteur de l'*Événement*, et sénateur fédéral, est au nombre des meilleurs écrivains et des hommes les plus instruits du jour. Toutes ses productions littéraires sont recherchées avec la plus grande avidité, à cause de leur diction polie et gracieuse.

Après avoir parlé de Emma Lajeunesse (Albani), madame Sadlier et autres, l'auteur de l'article en question mentionne le nom et les exploits du colonel de Salaberry. Il dit :

En 1841, mourut à Montréal le lieutenant-colonel Joseph Bouchette dont les œuvres scientifiques et littéraires passeront à la postérité.

Plus loin apparaissent les noms de Mgr Lartigue, premier évêque du diocèse ; sir Georges-Etienne Cartier, sir Louis-H. Lafontaine, ce penseur profond ; sir A.-A. Dorion, juge en chef, qui a la réputation de parler l'anglais le plus recherché et le plus pur de tous les hommes publics du Dominion, etc., etc., etc.

Ce journal et le *Boston Pilot*, sont les seuls journaux anglais des Etats-Unis, sauf quelques exceptions, qui s'occupent de notre littérature franco-canadienne. Il est à espérer que tôt ou tard quelque compatriote qui habite la république américaine, saura faire connaître aux littérateurs (*scholars*) de ce pays les beautés inconues de notre littérature.

H.-A. DUBUQUE.

ÇA ET LA

Nous publierons la semaine prochaine les portraits et biographies des nouveaux ministres, MM. Mousseau et Caron.

* *

Le *Transcript*, le Boston, parle avec les plus grands éloges de notre violoniste, M. Desève, qui vient de donner un concert en cette ville.

M. Desève a épousé à Boston, le 28 du mois dernier, Mlle Joséphine Bruneau, petite-fille de feu M. le juge Bruneau.

* *

L'Angleterre à un budget qui dépasse quatre cent dix millions de piastres.

Les sources du revenu anglais sont diverses. Les douanes contribuent au budget une centaine de millions, l'accise cent vingt-cinq, les timbres une soixantaine, l'impôt sur le revenu, l'impôt foncier, le service des postes, le service télégraphique et diverses autres recettes font la balance.

L'intérêt de la dette publique et la somme annuelle à verser au fonds d'amortissement font une entaille sérieuse à l'immense budget anglais. Ils absorbent au moins cent soixante millions de piastres ; c'est-à-dire que l'Angleterre paie chaque année un intérêt presque égal à notre dette nationale. Les frais du maintien de l'armée, de la marine et du service public en général dévorent le reste du budget.

* *

Dans une longue lettre au ministre de l'intérieur et des cultes en France, l'archevêque de Paris, Mgr Guibert, dit :

La dissolution des congrégations non reconnues atteindra 300 orphelinats, nombre d'asiles, d'hospices, dont la plupart sont des fondations privées ; elle enlèvera à des milliers d'écoles libres et communales les maîtres et les maîtresses qui les dirigent. Fermer les églises des religieux, c'est rendre les églises paroissiales insuffisantes.

L'archevêque de Paris déclare qu'à Paris seulement 60,000 Allemands regretteront l'absence des jésuites et des rédemptoristes ; 30,000 Italiens, les barnabites ; la colonie anglaise, les passionnistes.

Dans les pays évangéliques, on frappera l'influence française ; en Orient, par exemple, par la suppression des franciscains ; en Chine, dans les Antilles anglaises, par celle des dominicains ; dans les mers du Nord et sous le Tropique, par la suppression des oblats ; en Océanie, par la suppression des maristes.

Et l'archevêque conclut :

Qui remplacera ces "Ÿers de civilisation que les passions irrégulières de quelques Français auront éteints ? Qui nous rendra l'honneur et les bienfaits dont une proscription sans motif aura dépouillé notre patrie ?

* *

M. Tarte est aux prises avec le *Courrier de Montréal*, avec le *Nouveau Monde*, avec tout le monde. Il frappe à droite et à gauche ; les libéraux ne suffisant plus à satisfaire ses instincts guerriers, il exerce son zèle religieux contre ses amis les conservateurs qu'il est en train d'envoyer dans les enfers rejoindre les mânes des libéraux qu'il a exterminés. Sa religion ne connaît plus de bornes. Dans le *Canadien* du 2 novembre, il attribue les reproches que M. Houde, rédacteur du *Nouveau Monde*, lui a adressés, à la dyspepsie et il lui conseille de se soigner. Il prend ensuite M. Chapleau à partie. Le soupçon d'être en faveur d'une coalition, il commence à lui faire la guerre.

On dit que M. Tarte, se voyant repoussé par les conservateurs comme par les libéraux, va redoubler d'ardeur religieuse et préparer un programme sur lequel il compte pour entraîner le clergé à sa suite. Voici comment il accueille la nouvelle que M. Chapleau reste à Québec :

M. Chapleau ne s'en va pas : il reste—la *Miracle* le dit, le *Morning Chronicle* le redit.

Il préfère rester jusqu'à nouvel ordre. Nous savons pourquoi il reste. Il ne restera toutefois que juste le temps qu'il a besoin de rester.

Nous connaissons le fin fond de l'affaire. Le *Chronicle* est d'avis que, M. Chapleau restant, il n'y a pas de chance pour les "conservateurs extrêmes." Nous croyons, en vérité, que tous ceux dont la vertu politique est aussi vacillante que celle de notre confrère, ont raison de se réjouir. M. Chapleau a de la lentille à leur aërvic, et s'il faut les trente deniers "on" les trouvera.

Avouons-le : c'est un spectacle charmant que de voir les journaux dont les colonnes ont à peine suffi, depuis des années, à contenir les injures à l'adresse du premier ministre, triompher du bonheur en annonçant la bonne nouvelle qu'il leur reste !

Il est possible que M. Chapleau, qui est la discrétion même, trouve que son organe, le *Chronicle*, ait ouvert la bouche un peu grande. En effet le bouillant néophyte apprend aux "extrêmes"—c'est-à-dire à ces naïfs conservateurs qui croient qu'il y a des principes, au clergé, à ceux qui ne se vendent pas—que M. Chapleau peut se passer d'eux, attendu qu'il vient d'avoir une entrevue avec des libéraux modérés qui lui ont promis leur appui !

Nous savions que l'entrevue devait avoir lieu : nous remercions le premier ministre de nous en faire connaître les résultats par le canal du *Chronicle*.

SAINT-HENRI DE MASCOCHE

Notre mauvaise étoile nous a conduit l'autre jour de la gare de Saint-Henri de Mascouche aux environs des moulins Pangman. C'est cela qu'on peut appeler avec LaFontaine "un chemin montant, sablonneux, malaisé." Notre cheval disparaissait de temps en temps dans les abîmes d'une boue insondable, et nous sur-nagions tristement à la surface.

Nous faisons un appel à tous les habitants intelligents du comté de Joliette pour les prier de forcer la corporation qui a ce chemin sous son contrôle, de l'empêcher d'une manière convenable. De pareils chemins crient vengeance vers le ciel et proclament emphatiquement l'apathie de toute une population.

A PROPOS DU 24 JUIN

Voici copie d'une lettre adressée par le comte de Foucault à M. Philippe Gingras, qui travaille en ce moment à un album commémoratif de la fête du 24 juin dernier :

LORGERIE, ce 19 octobre 1880.

Monsieur,

Je m'empresse de vous envoyer la photographie que vous me faites l'honneur de me demander pour l'Album National que vous préparez. La part que j'ai prise à la grande fête de la nationalité Canadienne-Française a été bien faible, mais le souvenir de cette imposante manifestation restera toujours bien vivant dans mon cœur. C'est pour moi un grand honneur, que je vous remercie de m'avoir ménagé, d'être appelé à prendre place dans votre Album Commémoratif, à côté des hommes éminents qui ont pris part à la démonstration de Québec. Soyez assuré que je l'apprecie à sa juste valeur, et que, si loin du Canada que je sois appelé à vivre, je resterai toujours uni par le cœur à cette noble race si généreusement Française d'esprit et de sentiments.

Veillez agréer, monsieur, avec tous mes remerciements, l'expression de ma haute considération et de mon plus entier dévouement.

(Signé), CTE DE FOUCAULT.